

La nasalisation en fang-mekè (A75)

Jean Paul Rékanga
(GRELACO-UOB)
2006

Le fang-mekè qui appartient au groupe linguistique (A75) est parlé dans les provinces de l'Estuaire (Libreville, Kango, et rive gauche de l'Estuaire), du Moyen-Ogooué (Lambaréné, Ndjolé), de l'Ogooué-Ivindo (Makokou) et du Woleu-Ntem (Mitzic).

Le seul travail connu à ce jour sur cette langue à été réalisé par Nzang Obame (2004). Il s'agit d'un mémoire de maîtrise à orientation linéaire, portant sur la description phonologique du fang-mekè parlé au quartier Lalala de Libreville et dont le foyer d'origine est situé à la rive gauche de l'Estuaire.

On comprendra donc que pour la réalisation de la présente étude portant sur la nasalisation en fang-mekè, nous nous appuyons uniquement sur le travail de Nzang Obame.

1/ Le système vocalique du fang-mekè comprend dix voyelles / i, e, ε, a, ə, i̇, ü, ɯ, ɔ, o / . La voyelle /u/ n'apparaît pas dans cette langue. La longueur vocalique est pertinente en fang-mekè. Mais contrairement à Nzang Obame qui considère la longueur comme inhérente aux voyelles, nous la posons pour notre part comme relevant de la syllabe, à la suite de Kaye (1989). Voilà pourquoi, nous ne reprenons pas ses voyelles longues dans l'inventaire des phonèmes vocaliques du fang-mekè donné plus haut.

2/ Le fang-mekè compte quatre consonnes nasales déterminées /m, n, ɲ, et ŋ /, auxquelles nous ajoutons la consonne nasale indéterminée /N/, en raison de l'homorganicité du lieu d'articulation de la consonne nasale avec celui de la consonne orale dans les complexes, [NC]. Contrairement aux quatre nasales déterminées qui ont une fonction distinctive en fang-mekè, la nasale indéterminée /N/, lorsqu'elle est introduite dans la représentation phonologique d'un morphème dans une langue quelconque, joue uniquement un rôle descriptif ou explicatif et ce, dans les cas précis d'homorganicité d'une consonne nasale avec la consonne orale qui lui est associée dans un complexe [NC] d'une part, et d'autre part dans l'explicitation, cela va de soi, des faits de nasalisation observés devant [NC].

En fang-mekè, les consonnes nasales qui sont à la base de la nasalisation sont au nombre de trois. Il s'agit de : /ɲ / , /ŋ / et /N/.

3/ Si l'on s'en tient aux données de Nzang Obame, lesquelles par ailleurs peuvent être lacunaires, la liste des voyelles nasalisées dans les mots qu'elle donne en annexe de son mémoire se présente comme suit : [i̇, ė, ε̇, ȧ, ə̇, i̇̇, ɯ̇, ɔ̇, ȯ]. On peut constater que la voyelle [ü̇] nasalisée n'y apparaît pas et que toutes les voyelles nasalisées de la liste sont brèves.

4/ L'unique contexte de nasalisation identifié en fang-mekè est celui devant nasale. Cela dit, on note que le /ɲ / nasalisateur est généralement l'attaque d'une syllabe parfaite (cf. [ɛ̇ɲɲɔ̇n] « moustique », [ȧɲɲ] « bouche », [ȯɲɲ] « doigt », etc.) et rarement l'attaque d'une syllabe dégénérée (cf. [ə̇ṡɲɲ] « déféquer », [ɲ̇kàlḃɲɲ] « cheval », etc.).

Un seul exemple dans les données de Nzang Obame indique que le /ɲ / nasalisateur peut appartenir à une attaque complexe qui est alors de type NG (cf. [ɲ̀ɲ̀nyɛ] « pure »).

Pour sa part, le /ŋ / nasalisateur est le plus souvent l'attaque d'une syllabe dégénérée (cf. [áɪ̀ŋ] « compter, lire », [mvɛ̀ŋ] « pluie », [ónɔ̀ŋ] « prendre », [n̄lɔ̀ŋ] « tisserand », etc.) et rarement l'attaque d'une syllabe parfaite (cf. [ákɔ̀ŋɛ̀lɛ̀] « raconter », [n̄fɛ̀ŋɔ̀] « vent », [zɔ̀ŋɛ̀] « cherche ! », etc.),

Enfin, la nasale indéterminée /N / permet d'expliciter la présence de voyelles nasalisées, au demeurant peu nombreuses, dans le contexte de la pré-nasalisation [ŋg] (cf. [nz̄ɛ̀ŋgóló] « caméléon », [z̄ɔ̀ŋgɛ̀ʎɛ̀] « quand ? », etc.), en posant le processus dérivationnel suivant : /VN_g / ---> | ʎN_g | ---> [ʎŋg].

5/ Statistiquement, la nasale / ŋ / est plus productive que son homologue / ɲ / dans l'actualisation du processus de nasalisation en fang-mekè, tandis que les voyelles centrales / a / et / ə /, ainsi que les voyelles postérieures / ɔ / et / o / apparaissent comme les voyelles les plus fréquemment nasalisées dans cette langue.

Références :

Kaye, J, 1989 : *Phonology : a cognitive view*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale, New Jersey.

Nzang Obame, J. E, 2004: *Essai de description phonologique du fang-mekè (A75)*, mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Gabon.